

Dossier de Presse



(2X52 minutes, vidéo HD, son 5.1)

une mini- série documentaire écrite et réalisée par
Jean-Yves Collet

une coproduction
13 Production / France 3
avec la participation de la RTBF et de la TSR
et le soutien de la Région Bretagne

Ventes internationales
France Télévisions Distribution



Contact réalisateur :
Jean-Yves Collet
Email : contact@jeanyvescollet.com

Contact 13 Production :
Malik Menaï
140 rue de Rivoli
75001 Paris
Tel : 01 40 26 06 97 Fax : 01 40 26 03 46
Email : 13paris@13production.com



« Guerre et Paix dans le Potager » est une mini-série documentaire scientifique, humoristique et poétique, sur les aventures minuscules et extraordinaires qu'entretiennent les plantes du potager avec les animaux et les hommes qui les entourent.

En filmant le potager comme une mini jungle peuplée de milliers d'animaux et de quelques géants, les jardiniers ; le réalisateur Jean-Yves Collet nous entraîne dans une découverte inédite.

D'importants moyens techniques ont été mis en œuvre pour la réalisation de cette série qui se présente comme un conte. Elle raconte les aventures et les péripéties des créatures végétales, animales et humaines qui composent le potager de la famille Aublanc, en plein cœur du bocage breton.



Avant propos du réalisateur

« La jungle est dans le potager...
à condition qu'il soit écologique »

Pour le cinéaste animalier, le potager traditionnel est un zoo mal habité (voire inhabité), gazé régulièrement contre les insectes ou les mauvaises herbes...

Or, de nombreuses recherches démontrent que la biodiversité est l'élément le plus important pour l'équilibre d'une plantation. En d'autres termes, plus on a d'insectes, d'araignées et d'oiseaux dans le jardin, moins on a de chances d'avoir d'attaques en règle contre les pommes de terre, le pommier ou l'artichaut, et d'avoir recours à l'élimination chimique.

L'explication en est simple : le jardin est un milieu écologique artificiel certes, mais de nombreuses règles du milieu sauvage s'y appliquent. Chaque légume a ses ennemis, qui peuvent lui manger ses feuilles, lui sucer sa sève en l'affaiblissant ou en lui transmettant des virus, ou encore lui ronger insidieusement ses racines. Mais la nature est bien faite, et chaque ravageur a lui aussi ses ennemis ! Seulement voilà, les traitements chimiques tuent en même temps le ravageur et son ennemi, alors qu'il suffit souvent d'aménager le jardin pour que l'auxiliaire soit naturellement présent, ou d'implanter l'ennemi pour que la plante se retrouve rapidement hors de danger !

Le jardin écologique est une jungle en miniature. Si chaque végétal est planté là où il le faut, si les animaux qui l'habitent sont judicieusement contrôlés par leurs ennemis naturels, et si certaines « mauvaises herbes » sont privilégiées à d'autres, alors la création du jardinier devient un lieu riche et passionnant, peuplé d'individus aux formes étonnantes. Les ingrédients qui font le bonheur des films animaliers sont là : des dizaines d'espèces aux formes étonnantes inconnues du public car extrêmement discrètes ou trop petites pour l'oeil nu, des comportements de prédation, des stratégies d'attaque et de défense dignes d'une forêt tropicale, des relations sexuelles hors normes, des cycles de reproduction défiant toute logique apparente, mais d'une rare efficacité ! Et tout cela dans notre potager, devant notre porte...

Dans ce lieu de tous les dangers apparents, un être vivant revêt une importance extrême : le jardinier. Créateur du jardin, il est responsable de la santé des plantes qu'il a semées. S'il permet aux ravageurs de plantes d'exister et ne s'adonne pas aux exterminations massives, il tient, pour la bonne santé de ses fleurs et légumes, à être le maître de la guerre et de la paix dans son potager !

Jean-Yves Collet



Quelques images

Le potager naturel recèle mille décors aux acteurs inattendus :

Au mois d'avril, les punaises tiennent salon sur les fleurs d'Angélique. Un salon où personne ne cause. On est là pour le sexe, et rien que pour ça.

Le mulot préfère les plaisirs du palais... au printemps, la petite serre du potager est pour lui une boulangerie de luxe en soirée porte ouverte : les graines de courges, de maïs et d'haricots sont en libre service.

Certaines nuits, le potager est le théâtre d'immenses « limace-party » totalement illégales où des dizaines de gastéropodes viennent dévorer les feuilles de laitue ou de jeunes carottes.

Dans les rangs des pommes de terre, une petite armée de doryphores, de la tribu des coléoptères, passe à l'attaque. Leur mission : engloutir la plus grande quantité de feuilles. L'appétit des envahisseurs semble sans limite.

A quelques mètres de là, les pucerons entament une valse tourbillonnante sur le céleri branche : vêtue de « rouge et noir, la terreur des lieux vient de faire son entrée. Une coccinelle à deux points transforme la piste en un bal « sanglant ».

Quelques jours plus tard, une colonie de pucerons se multiplie à tout va sur de jeunes feuilles de blé. Heureusement, un agent spécial de la tribu des guêpes parasitoïdes va se charger de nettoyer le lieu de ces envahisseurs. À coups d'arrière-train, la mini-guêpe inocule un œuf dans l'abdomen de ses victimes. Cet œuf donne naissance à une larve qui mange le puceron de l'intérieur. Quand ses parties vitales sont touchées, le puceron meurt. Finalement, tel un alien, une nouvelle guêpe parasitoïde en sort.

Chaque jour, des milliers d'insectes et autres animaux de petite taille hantent les chers légumes du potager du Moulin Neuf. Heureusement, nombre d'entre eux se chargent des ennemis des légumes et sont ainsi de véritables assistants jardiniers... merci à la demoiselle aux yeux d'or, à la punaise macrolophus, à la guêpe d'Encarsia, aux araignées, aux sirphes, perce-oreilles et crapauds, de soutenir ainsi les jardiniers du « Moulin Neuf »...



Résumés

PREMIERE PARTIE

Le petit potager familial du Moulin Neuf, situé au cœur du bocage breton, tout près de la petite ville côtière de Douarnenez, n'est pas un jardin comme les autres : pour ne pas polluer le sol, pour manger des légumes sains, et pour ne pas transformer le potager en désert aseptisé, les jardiniers n'utilisent pas le moindre produit chimique, et cela depuis près de 20 ans. Ce potager naturel est filmé comme une jungle miniature peuplée de milliers d'animaux... et de quelques géants, les jardiniers. A l'échelle de la coccinelle, du puceron ou du mulot, la série « Guerre et Paix dans le Potager » nous raconte de manière humoristique, poétique, mais rigoureusement scientifique, les aventures qu'entretiennent les légumes du potager avec les autres végétaux, les animaux, et les hommes qui les entourent. Ici, on n'utilise jamais de produits chimiques, et pourtant, chaque année, le potager est une véritable merveille de légumes, de fleurs... et d'animaux en tous genres.

Le premier épisode se déroule d'avril à août. Le mulot qui habite juste à droite du chemin en entrant dans le potager du Moulin Neuf tient le rôle principal. Il entend tout, il sent tout, il voit tout... et il goûte (presque) à tout ! Au printemps, les jardiniers doivent surveiller leurs semis de près : le mulot adore les graines, les limaces raffolent des tendres feuilles à peine sorties de terre, les doryphores les feuilles de pomme de terre, les chenilles de piéride celles des choux, les perce-oreilles celles des dahlias ... Contre tous ces ravageurs, les jardiniers mettent en place des stratégies de lutte adaptées : pièges à fromage contre les mulots, pièges à bière ou à pomme de terre contre les limaces, sacs de couchages pour les perce-oreilles, ramassages systématiques des doryphores... Heureusement, dans le même temps, si les légumes ont nombre d'ennemis parmi les animaux, ils y comptent tout autant d'amis fidèles et dévoués... Les lombrics brassent et améliorent le sol, les crapauds et les grenouilles éliminent quantité d'insectes indésirables, et dans le compost, des milliers d'animaux microscopiques transforment les déchets biodégradables en engrais de grande qualité...



DEUXIEME PARTIE

Le deuxième épisode se déroule d'août à novembre. Cette année, le potager du Moulin Neuf est aussi beau que généreux. Ici, les jardiniers n'utilisent jamais d'insecticide chimique, mais en contrepartie, ils savent que leur potager abrite des milliers d'insectes assistants jardiniers. Certains, comme les abeilles, aident les plantes à se reproduire, d'autres livrent de jour comme de nuit une guerre implacable aux ennemis des légumes. Des guêpes parasitoïdes, aussi terrifiantes que minuscules, perforent la peau des pucerons et pondent des œufs microscopiques à l'intérieur de leur corps. Ces œufs se transforment ensuite en larves qui mangent les pucerons vivants, de l'intérieur. Plus tard, les pucerons meurent, et de nouvelles guêpes adultes, en sortent tel des aliens. Les coccinelles, les mouches sirphes et les demoiselles aux yeux d'or pondent de préférence à proximité des colonies de pucerons : leurs futures larves se nourrissent principalement, voire exclusivement, de pucerons. Les araignées font également disparaître chaque année des milliers d'insectes ravageurs.

Mais les animaux assistants jardiniers sont incapables de régler à eux seuls tous les problèmes du potager. Les légumes sont des végétaux sélectionnés par l'homme, donc plus fragiles que les plantes sauvages. Régulièrement, l'intervention des jardiniers est nécessaire. Ainsi, dans la grande serre à tomates, aubergines, fraises et poivrons, des ruches de bourdons sont mises en places pour favoriser la pollinisation des fleurs et obtenir une meilleure récolte. Fin août, des milliers de guêpes parasitoïdes sont répandues pour lutter contre l'invasion des mouches blanches. Si nécessaire, des larves de coccinelles ou de demoiselle aux yeux d'or achetées chez des fournisseurs spécialisés, viennent assister leurs consœurs déjà naturellement sur place.

Finalement, malgré l'absence totale de frappes chimiques, le potager du Moulin Neuf se porte à merveille. A part quelques pertes minimales tolérées ici ou là, aucun ravageur n'a pu prospérer au point d'inquiéter la bonne santé des légumes. Finalement, le secret du potager naturel est simple : plus il ressemble à une jungle miniature, plus les animaux amis des plantes sont nombreux à contrecarrer les projets destructeurs des ravageurs. Tout n'est donc qu'affaire de philosophie ou de choix : dans son potager, le jardinier est seul à décider s'il veut mener une guerre d'extermination sans merci aux ennemis des légumes, ou s'il préfère faire confiance à l'une des plus grandes vertus de la nature : l'équilibre.



Résumé court de la mini-série

«Le potager familial vu comme une mini jungle peuplée de milliers d'animaux et de quelques géants : les jardiniers ! »

Un conte original et humoristique sur les aventures extraordinaires des créatures du potager de la famille Aublanc, situé en plein coeur du bocage breton. Pour manger des légumes sains et pour ne pas polluer le sol, les jardiniers n'utilisent jamais d'insecticides chimiques. En contrepartie, ils sont aidés par des milliers d'animaux assistants jardiniers. Certains aident les plantes à se reproduire, d'autres livrent de jour comme de nuit une guerre implacable aux animaux ennemis des légumes. Pourtant, les jardiniers tiennent à être les maîtres de la guerre et de la paix dans leur potager...

D'importants moyens techniques ont été mis en oeuvre pour la réalisation de ce film dans la lignée de Microcosmos (tournage en haute définition, objectifs boroscopique, périscopique, et macrophotographique, potences, travellings et grues spécifiques..).

Primé pour ses films animaliers tournés dans le monde entier, le réalisateur Jean-Yves Collet nous entraîne cette fois-ci dans les aventures d'une jungle aussi fascinante que proche de nous, celle du potager.



Le potager, lieu du tournage

Le potager est situé dans le bocage breton du Finistère Sud près de Douarnenez, dans le lieu-dit du « Moulin Neuf » qui appartient à la famille Aublanc

Collines arrondies et bocage harmonieux. Dans un petit vallon, une jolie longère bretonne de granit aux volets bleus, accolée à un ancien moulin à grain. Devant la porte, le potager. 500 mètres carrés de légumes et de fleurs : une serre tunnel pour les légumes fragiles, une serre en verre pour le plaisir des yeux et les expérimentations écologiques du jardinier, tout le reste est à ciel ouvert. Bonheur des yeux... et du palais.



Au « Moulin Neuf », sur la commune de Cast dans la Baie de Douarnenez, vit la famille Aublanc. Depuis 20 ans, Annick, bretonne de souche, y vit avec Philippe, parisien d'origine et jardinier de profession. Le potager familial est leur passion. Annick y passe le plus clair de son temps d'avril à septembre. Dès qu'il revient de son travail, Philippe plonge avec délice dans l'univers des légumes en tous genres. Leurs deux enfants, Nina, 14 ans, et Myrdhin

(prénom gallois, prononcer « mirzine »), 11 ans, les rejoignent parfois. A quelques mètres du jardin familial, Myrdhin s'occupe de son propre potager (4 mètres carrés). Cette année, il a décidé qu'il pourra se passer de l'aide de ses parents...

Annick et Philippe cultivent leurs légumes sans utiliser de produits chimiques de synthèse, ni pesticides, ni insecticides. Engrais et fortifiants naturels, insectes auxiliaires... tels vont être les seuls alliés de ce couple pour mener à leur terme les légumes de leur potager...



Philippe Aublanc, le jardinier



Le potager vu à la loupe



Au jardin, tout commence au début du printemps et arrive à maturité en été. Le tournage s'est donc déroulé de mars à octobre 2005 sur plus de 24 semaines. Il a suivi les aventures et les péripéties qui caractérisent le climat : les bonnes pluies, les températures idylliques, les agréables rosées du matin, les doux rayons du soleil...

A part quelques excursions aux environs immédiats du jardin (cour de la maison, boîte aux lettres, ballade d'un mulot en bicyclette), toutes les prises de vues ont été réalisées à l'intérieur du potager.

Les prises de vue **macroscopiques** nous font découvrir le jardin sous un angle totalement nouveau. Nous avons tourné beaucoup d'images de 1 mm de base tout en gardant un rendu de « film animalier ». L'utilisation régulière d'un objectif spécifique multifocal (le **boroscope HD**) nous a permis de réaliser des images avec une grande profondeur de champ, de 5 mm à l'infini.

Dans la plupart des cas, un élément du jardin est en amorce des plans larges pour garder le végétal en référence. Les cadrages classiques sont quasiment absents : les très gros plans des hommes permettent de rester dans une esthétique de type « macrophoto », surtout pour les courtes séquences où l'on est à l'extérieur du potager (atelier du jardinier, bicyclette, boîte aux lettres).



Les prises de vues affirment la **subjectivité** des légumes, des animaux des insectes... par exemple le chou et le souci « regardent » depuis le sol, les haricots à rame et les tournesols sont à 2 mètres de hauteur, les tomates et les rosiers à un mètre. Les jardiniers sont filmés dans le cadre de leurs activités avec les animaux et les végétaux.

Les fleurs et légumes voient la plupart du temps arriver l'humain sous l'angle de la contre-plongée. Pour ce faire, nous avons utilisé une CINEBASE, une potence à tête inversée permettant de filmer avec le socle de la caméra au ras du sol tout en étant libre d'effectuer tous



les mouvements possibles. Pour d'autres types de plans, des petites tranchées ont été creusées dans le potager.

L'expérience nous a largement prouvé qu'une grande partie des plans en macrophotographie doivent se tourner en **studio**. Ainsi, à quelques kilomètres du Moulin Neuf, l'équipe a établi son studio de tournage pour filmer les petits animaux en terrarium ou en aquarium. C'est, par exemple, dans ce studio qu'ont été recréés les galeries du mulot et du campagnol.



Scène tournée en studio

Une grande attention a été portée aux **mouvements de caméra** qui sont utilisés en présence de végétaux et de petits animaux dans deux approches principales :

– des mouvements lents (principalement effectués à la grue) permettent de mettre en valeur certaines particularités des végétaux, et de les rendre « vivants » à l'image, ou d'approcher le monde macroscopique d'une manière élégante, expressive, et luxueuse. Nous avons effectué dans ce sens de nombreux travellings circulaires lents grâce au travelling « SKATER MINI ».

– d'autres mouvements de type travelling permettent de visiter le jardin dans ses différents étages (sol, troncs, branches) : travellings au ras du sol (rail et CINEBASE, tranchée) et mouvements de grue (grue type ABC Crane).



Equipe de tournage

La réalisation des **prises de son** sur le terrain, adaptée aux « capacités auditives » des plantes et des animaux filmés, a fait appel à l'esprit d'initiative et à l'expérience professionnelle d'un ingénieur du son spécialisé dans le cinéma animalier (Christian Holl, également compositeur de la musique). L'utilisation du micro-contact posé sur une feuille, un tronc, ou un rocher, permet d'obtenir des sensations sonores très différentes d'un son (voix humaines, aboiement de chien, passage d'engin motorisé, pluie, tonnerre, etc.) tel qu'on a l'habitude de l'entendre. La musique a été travaillée en relation étroite avec le son naturel.

Dans la bande son finale, de nombreux sons ont été modifiés (égalisation, compression, etc.) et un bruiteur a créé pour chaque petit animal un univers sonore spécifique.



Les « animaux vedettes » du potager

Les ennemis des légumes

Le mulot du pommier

Il habite à l'entrée du petit potager familial. Il entend tout, il sent tout, il voit tout. Son nez est capable de repérer les bonnes graines à des dizaines de mètres de distance. La petite serre du potager lui sert de garde manger, il y trouve toutes sortes de graines fraîchement plantées : haricot, courge, maïs, petit pois...

Il subira un exil forcé de 200 mètres dans la prairie voisine après s'être fait piégé par un bout de fromage... Puis, il sera éloigné de plus d'un kilomètre et ne pourra retrouver le chemin du potager.

Les limaces

Dès que la nuit tombe, les limaces sont à l'affût de la moindre jeunesse végétale.

Hormis le ramassage systématique, deux stratégies sont particulièrement efficaces pour les piéger :

- les planches à patates. Les tranches de pommes de terre servent d'appâts et la planche leur sert de cachette provisoire... avant expulsion définitive du potager.
- Les ramequins de bière (bretonne de préférence !). Les limaces en ingurgitent au point de gonfler comme des ballons de baudruche. Rares sont celles qui ressortent vivantes des buvettes.

Le piéride du chou



Ce joli petit papillon blanc, qui virevolte gaiement d'une fleur à l'autre, d'un légume à l'autre, cache une nature redoutable. Les chenilles issues des oeufs qu'il pond peuvent être fatales au chou.

Un simple mélange d'eau et d'une bactérie (*Bacillus thuringiensis*) pulvérisé sur les chenilles provoque une maladie mortelle qui, à l'inverse d'un insecticide classique, n'affecte heureusement pas les autres animaux du potager.

Le doryphore



Les doryphores sont particulièrement voraces : ils engloutissent des quantités considérables de feuilles de pomme de terre en un minimum de temps. S'ils avalent une quantité trop importante de feuilles, les pommes de terre au sous-sol sont plus petites et moins nombreuses. Pour l'éradiquer, la seule méthode acceptée au « Moulin Neuf » est le ramassage systématique... à la main.



Les mouches blanches

Ces ravageurs quelque peu encombrants commencent chaque année par attaquer les tomates de la grande serre... puis elles envahissent les aubergines, les courgettes et les poivrons. Elles fatiguent les plantes en vampirisant leur sève. Leur présence est une véritable malédiction. Elles se reproduisent à toute vitesse, pondent leurs œufs sous les feuilles, des œufs qui se transforment en larves elles-mêmes suceuses de sève. Heureusement, les punaises macrolophus et les guêpes parasitoïdes encarsia, qui mesurent moins d'un millimètre de long, sont là pour assister les jardiniers.

Le campagnol du persil

Cet amateur des carottes du « Moulin neuf » a failli provoquer des dégâts considérables.

La stratégie la plus naturelle a été la pose, dans les galeries du petit rongeur, de pièges à clapet.

Le ravageur souterrain est ensuite exilé dans une prairie voisine.

Le puceron

Redoutables vampires suceurs de sève, les pucerons attaquent de très nombreuses variétés de légumes. Heureusement, leurs ennemis sont nombreux, et font le bonheur du jardinier.

Les assistants jardiniers

Dans la jungle sauvage du potager, des centaines de guerres naturelles ont lieu chaque jour sur autant de champs de bataille qui s'appellent choux, carottes ou artichaut. En combattant les légions des mangeurs de verdure, des centaines d'animaux deviennent sans le savoir... les meilleurs amis des jardiniers.

La coccinelle



Malgré son look de bête à bon dieu, ce prédateur est redoutable. Chaque jour, une bonne dizaine de pucerons finissent au fond de ses entrailles.

Amie du jardinier, la coccinelle est bien la bête à bon dieu. Mais pas le dieu des pucerons !

La guêpe parasitoïde

Cette mini-guêpe mesurant moins de 2 mm de long est spécialisée dans l'éradication des pucerons. Sa méthode : l'implantation d'œufs microscopiques dans l'abdomen de ses victimes.

Chaque œuf de guêpe donne naissance à une minuscule larve qui mange le puceron vivant de l'intérieur. Quand ses parties vitales sont touchées, le puceron meurt. La larve se métamorphose ensuite en



guêpe adulte et finit par quitter le cadavre du puceron.

Le chrysope,

ou la « demoiselle aux yeux d'or »



Les larves de demoiselle sont de véritables petites machines de guerre dotées d'une ventouse à l'extrémité arrière et d'une paire de crochets éventreurs à l'avant de la tête. Quelques heures après la sortie de l'œuf, la créature se met instantanément dans la peau de son personnage de larve tueuse et impitoyable, prête à transpercer tout puceron qui croise son chemin. Une fois dans l'abdomen de sa proie, les crochets aspirent directement le liquide sucré qu'il contient. Après avoir aspiré ainsi une centaine de pucerons, la larve se fabrique un cocon pour se métamorphoser à son tour en demoiselle adulte

La punaise macrolophus

Redoutable ennemie des mouches blanches, elle raffole de ces jeunes larves. A l'aide de son rostre effilé, elle les tue en leur transperçant le corps pour leur gober tout le liquide qu'elles contiennent.

La guêpe d'Encarsia appartenant à la tribu des guêpes parasitoïdes, est aussi spécialisée dans l'élimination systématique de la mouche blanche.

Les araignées

Plus il y en a, plus le potager est protégé. Les toiles des argiopes n'ont pas leur pareil pour stopper en plein vol des dizaines d'insectes ennemis des légumes.

Fiche Technique

<u>Auteur/réalisateur :</u>	Jean-Yves Collet
<u>Compositeur :</u>	Christian Holl
<u>Durée :</u>	2 X 52 minutes
<u>Texte :</u>	Jean-Yves Collet
<u>Dates de tournage :</u>	6 mois, de mars à mi octobre 2005.
<u>Montages image et son :</u>	octobre à décembre 2005
<u>Finitions :</u>	janvier-février 2006 Mixage : studio 5.1 de France 3 Marseille Etalonnage et finitions : France 3 Rennes
<u>Lieux de tournage :</u>	potager du Moulin Neuf (Cast, Finistère) CATE (Saint-Pol-de-Léon, Finistère)
<u>Dates de livraison :</u>	Février 2006
<u>Equipe de Tournage :</u>	réalisateur, chef opérateur image, assistant image, régisseur, chef-opérateur son, jardinier, spécialiste élevage insectes, stagiaire régie.
<u>Support :</u>	Vidéo HD 16/9 ^e , son stéréophonique 5.1.
<u>Conseil scientifique :</u>	SAVEOL (Plougastel-Daoulas, Finistère) CATE (Saint Pol de Léon, Finistère) FEFIDEC (Brest, Finistère) (Pleumeur-Gautier, Côtes d'Armor) FAB (Fédération Agriculture Bio du Finistère) Université de Rennes INRA de Rennes Institut FIBL, canton de Bâle, Suisse

Biographie de Jean-Yves Collet



Né en 1959 en Savoie, Jean-Yves Collet, obtient en 1982 son doctorat vétérinaire avec une thèse sur les maladies des orangs-outans dans leur milieu naturel à Sumatra et à Bornéo. Il part ensuite pendant un an au Gabon comme vétérinaire au Centre de Primatologie de Franceville. Puis, rattaché à l'Université Paris VI, il étudie pendant deux ans les maladies et l'écologie des chimpanzés et des gorilles sauvages dans la forêt gabonaise. Il est lauréat de la Fondation de la Vocation en 1983 (parrain Yves Coppens).

En 1985, il abandonne la recherche scientifique et rejoint l'équipe du cinéaste animalier Gérard Vienne pour les quatre années que dureront le tournage et le montage du long métrage *Le Peuple Singe* et de la série télévisée *De Singe en Singe*. Les tournages au Brésil, en Gambie, au Kenya, au Rwanda, en Tanzanie, en Ethiopie, au Sri Lanka et en Indonésie le mènent à observer de nombreuses espèces de singes et à en rencontrer les meilleurs spécialistes. *Le Peuple Singe*, sélectionné au Festival de Cannes 1989, ainsi que la série télévisée *De Singe en Singe* ont été appréciés dans de nombreux pays du monde. Jean-Yves Collet co-écrit avec Gérard Vienne un livre relatant leurs aventures au cours des tournages, puis rédige de nombreux articles sur la faune sauvage, notamment pour les magazines *Géo* et *Terre Sauvage*, écrit un livre sur les singes pour les *Editions Mondo* (Suisse) et un autre pour les *Editions Milan*.

En 1991, il revient à la production audiovisuelle. Il collabore à plusieurs émissions télévisées, dont les *Animaux du Monde* (TF1), aux côtés de Marlyse de la Grange. Puis il réalise un premier documentaire pour Canal + sur les babouins Hamadryas d'Arabie Saoudite, un second sur l'amitié entre les arbres et les fourmis au Cameroun (*L'ARBRE ET LES FOURMIS*, maintes fois primé dans le monde), puis un troisième sur les babouins géladas des hauts-plateaux éthiopiens.

En 1994, au sein de la société LEO PRODUCTIONS, il crée et dirige LEO WILDLIFE, département spécialisé dans la production de documentaires consacrés aux animaux et à l'environnement. Dans le cadre de LEO WILDLIFE il produit 20 documentaires de 26 minutes pour La Cinquième, 4 documentaires de 52 minutes pour France 3 et 2 documentaires de 52 minutes pour Canal+, tout en continuant à réaliser ses propres documentaires.

En avril 1997, Jean-Yves redevient réalisateur free-lance. Il réalise pour Canal + deux documentaires de 52 minutes : « La Louve d'Abyssinie » et « Les Lémuriens de la Forêt de Pierres », et plus récemment pour Canal + et 13 Production « Les Bons Pères de l'Atlas », « Mémoires d'Hommes, Paroles d'Eléphants », et « L'Incroyable Aventure du Gorille Mabéké ».

« Guerre et Paix dans le Potager » est la version « européenne et tempérée » de la série « Les Secrets de la Jungle d'Afrique » tournée au Gabon en 2001 (4 fois 52'), et de « Les Secrets de la Jungle d'Amérique » (3 fois 52') tournée en Guyane en 2003, pour France 3

Principales Collaborations étrangères : National Geographic et Discovery Channel (USA), ZDF (Allemagne), et NHK (Japon).

Aujourd'hui, Jean-Yves Collet a réalisé une quarantaine de documentaires.



Le compositeur : Christian Holl

Compositeur de vocation, Christian Holl connaît bien la nature et les animaux. Depuis de nombreuses années, il accompagne les plus grands réalisateurs de documentaires animaliers aux quatre coins du Monde.

Lions du Kenya, tigres du Népal, gorilles du Gabon : il a croisé les animaux les plus prestigieux.

Ses musiques originales, mariant mélodies et ambiances naturelles, sont appréciées dans le monde entier.

Participer aux tournages en tant que "chasseur de sons" lui permet de composer sur place, de sentir les mêmes émotions que le réalisateur. De ce fait, il n'a plus à imaginer l'ambiance des scènes du film puisqu'il les a vécues.

Rencontrant des musiciens locaux dans les villages ou professionnels dans les capitales, il peut utiliser la richesse musicale du pays ou de la région. Ce qui ne fera qu'enrichir la partition qu'il finalisera à Paris.



Filmographie Jean-Yves Collet

Docteur vétérinaire, Lauréat de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon, 1982 (médaille d'argent)
DEA de Physiologie, Université de Paris VI
Lauréat de la Fondation de la Vocation 1983 (Parrain Yves Coppens)
Membre des JNE (Les Journalistes-Écrivains pour la Nature et l'Écologie)

Auteur-réalisateur de documentaires TV

2005-2006

« **GUERRE ET PAIX DANS LE POTAGER** »

France, Bretagne, 2 x 52 mn, Vidéo HD 16/9, stéréo 5.1, France 3 et 13 Production, auteur-réalisateur

2004-2005

« **COLLINES DE FEU** »

France, Midi, 3x43 mn Beta numérique 16/9, ARTE et 13 Production, auteur, co-réalisateur

« **LES SECRETS DE LA JUNGLE D'AMERIQUE** » (Secrets of American Jungle)

Fourmis, araignées sociales, batraciens

France, Guyane, 3x52 mn Beta numérique 16/9, France 5, RFO et 13 Production, auteur-réalisateur **Prix Spécial du Jury, Festival d'Abbeville 2005, France**

2002-2003

« **LES DEUX CÔTES DU MIROIR** » (The two Sides of the Mirror)

France, USA, 52 mn Beta numérique, France 5, Discovery Channel et Guilgamesh, coauteur-réalisateur. **Prix spécial du Jury, Festival Telescience 2003, Canada.**

« **COUSIN BONOBO** » (Bonobos, is it true you have a soul ?)

Zaire, France, Belgique, Hollande, Allemagne, USA, Italie, 52 mn Beta numérique, France 5, 13 Production, auteur-réalisateur.

« **LES SECRETS DE LA JUNGLE D'AFRIQUE** » (Secrets of African Jungle)

(fourmis, termites, araignées sociales, animaux aquatiques)

Gabon, 4x52 mn Beta numérique, stéréo, France 3, 13 Production, auteur-réalisateur. **Prix du meilleur documentaire nature, Festival d'Abbeville 2002, France**

2001 - 2000

« **L'INCROYABLE AVENTURE DU GORILLE MABEKE** » (Mabeke, Gorilla from Gabon)

Gabon, 52 mn Beta numérique 16/9, stéréo, Canal+, 13 Production, auteur-réalisateur, **Cigogne de Bronze au Festival d'Environnement de RABAT 2002, Maroc, Grand Prix du Festival d'Environnement de Grenoble 2002.**

« **PAROLES D'HOMMES, MEMOIRES D'ELEPHANTS** » (Elephants of Sri Lanka)

Sri Lanka, 52 mn Beta numérique 16/9, stéréo, Canal +, 13 Production, auteur-réalisateur, **grand prix du Festival de Versailles 2001, prix spécial du jury au festival de Gratz (Autriche).**

« **QUATRE SINGES DANS UN MOUCHOIR DE POCHE** »

Brésil, 52 mn super 16mm, stéréo, France 2, Léo Production, auteur-réalisateur

1999

« **LES BONS PERES DE L'ATLAS** » (Doting Fathers of the Atlas Mountains)

Maroc, 52 mn Beta numérique 16/9, stéréo, Canal +, 13 Production, auteur-réalisateur, **primé au Festival d'Environnement de Grenoble et au Festival d'Abbeville.**

« **LA FAMILLE MACAQUES** » (THE MACAQUE FAMILY)

Sri Lanka, 52 mn Beta numérique 4/3 stéréo, France 2, Discovery Channel, Marathon, auteur-réalisateur

1998

- « **LES LEMURIENS DE LA FORET DE PIERRE** » (LEMURS OF THE STONE FOREST),
Madagascar, 52 mn super 16mm stéréo, Canal +, ZDF, National Geographic, Léo Wildlife, auteur-réalisateur,
primé au festival de Missoula USA, festival de Sondrio, Italie, etc.
- « **UN LANGAGE POUR LES DAUPHINS** » (France), « **METIER PISTEUR** », (Madagascar)
- « **OPERATION OUTARDE** » (Maroc)
3x26', super 16mm ou Beta numérique, Série « Passion Animaux », La Cinquième, Léo Wildlife, auteur-réalisateur.

1997

- « **LA LOUVE D'ABYSSINIE** » (THE ABYSSINIAN WOLF),
Ethiopie, 52 mn super 16mm stéréo, Canal +, ZDF, National Geographic, NHK, Léo Wildlife, auteur-réalisateur,
Primé au Festival de Misoula, USA, prix Artemis au Festival du Film Nature de Ménigoutte
- « **METCHKA L'OURSE DES BALKANS** » (Metchka, the Bear from Balkan Mountains)
Bulgarie, 5 2mn 16 mm, France 3, Léo Wildlife, coauteur
- « **LES AVENTURES DU PLUS PETIT MAMMIFERE DU MONDE** » (The Smallest Mammal of the World) France, 52mn super 16 mm, France 3, Léo Wildlife, auteur.
- « **LA NUIT DES HYENES** » (The night of the Hyena)
Ethiopie, 26 mn super 16 mm, La Cinquième, Léo Wildlife, co-réalisateur

1996

- « **LES SEIGNEURS DE L'HIVER** » (LORDS OF WINTER),
France et Italie, 52mn super 16 mm, France 3, Léo Wildlife, co-réalisateur, **Prix du meilleur documentaire au Festival Scientifique de Ronda, Espagne**
- « **L'ŒIL DE LA MER** » (THE EYE OF THE SEE)
France et USA, 52 mn Béta sp, France 3, Zaag Productions, auteur-réalisateur, **Grand Prix du Public, Festival de l'Image Sous-marine d'Antibes, MEDIANET d'ARGENT, Filmfest Munich, 1997.**

1995

- « **LES AVENTURES DE PAPIROUSSA** » (BABIROUSSA FROM SULAWESI)
Indonésie, 26 mn, Béta sp, La Cinquième, Léo Wildlife, réalisateur
- « **FOUS D'ANIMAUX** »
Série de 10 x 26' en Béta sp, La Cinquième, Léo Wildlife, portant sur des relations homme-animal, auteur idée-originale
- « **LES MARMOTTES DU GRAND ROCHER** » (Marmots from French Alps)
France, 26' en super 16 mm, France 3, Léo Wildlife, co-réalisateur

1994

- « **LE HAREM D'UN BABOUIN D'ETHIOPIE** » (HAREM OF AN ETHIOPIAN BABOON),
Ethiopie, Canal +, Léo Productions, 52' super 16 mm stéréo, co-réalisateur, **Prix Nature du Festival d'Abbeville 95, Prix de la Meilleure Image au Festival de Ronda 94, Golden Panda au Festival International du Sichuan (Chine).**
- « **UN TOURNAGE AVEC LES BABOUINS D'ETHIOPIE** » (Making of)
Ethiopie, (making off), 26' et 52', Canal +, Léo Productions, **Prix Spécial du Jury au Festival Jules Vernes 94 et au Festival International du Film d'Autrans 94, Prix spécial du Jury au Festival Maritime et d'Exploration de Toulon.**

1992

- « **L'ARBRE ET LES FOURMIS** » (THE TREE AND THE ANTS),
Cameroun, 52' super 16 mm stéréo, Canal +, Léo Productions, auteur-réalisateur, **Prix du Meilleur Documentaire télévisé au Festival de Ronda 94, Grand Prix du Festival International du Film Scientifique de Palaiseau 1993, Nominé au CABLE ACADEMY FESTIVAL 1995, Hollywood, Silver Apple au NMLE Award, Hollywood, 1996, etc.**



« **JACQUES ET LES MARMOTTES** » (JACQUES AND THE MARMOTS)
France, 26', 16 mm, Discovery Channel USA, Marathon, auteur-réalisateur

1991

« **HAMADRYAS, LES BABOUINS D'ARABIE SAOUDITE** » (HAMADRYAS BABOONS OF SAUDY ARABIA)
Arabie Saoudite, 52' super 16 mm stéréo, Canal +, F Productions, co-réalisateur

1990

« **LES EFFETS PSYCHOLOGIQUES DE L'ISOLEMENT** »
France, 13 mn, Béta sp, France 2, MC4, pilote, réalisateur

Producteur de Documentaires TV

1995 à 1997 : Création et direction du département animalier « Léo Wildlife » de Léo Productions. Production exécutive d'une trentaine de documentaires animaliers internationaux.

Assistant réalisateur et co-auteur

1986 – 1989

« **LE PEUPLE SINGE** » (THE MONKEY FOLK), **LONG METRAGE**
une heure 20 minutes, 35 mm, Canal+, France 2, Cinéma 7, (Jacques Perrin), réalisateur Gérard Vienne, 1er assistant réalisateur, conseiller scientifique, **Sélection officielle au Festival de Cannes 1989.**

« **DE SINGE EN SINGE** » (FROM MONKEY TO APE),
10 x 26', super 16 mm, France 2, Cinéma 7, (Jacques Perrin), réalisateur Gérard Vienne, Coauteur des sujets et auteur des commentaires

Ecrivain

« **Le Peuple Singe** » , (Ed. HATIER)
« **Tous les Singes du Monde** », français et allemand, (Ed. MONDO)
« **Le grand catalogue des singes** » (Ed. MILAN).
« **Gorilles, les survivants des Birunga** », traduction de l'américain, (Ed. NATHAN)

Chercheur scientifique

Auteur d'une thèse de Doctorat Vétérinaire sur la pathologie des orangs-outans à Sumatra et Bornéo et de quatre publications scientifiques sur la pathologie des Primates.

1982-1985

Vétérinaire au Centre de Recherche médicale de Franceville (Gabon) et étude du comportement et de la physiologie de la reproduction des gorilles et des chimpanzés sauvages dans la forêt de la Lopé-Okanda (Gabon).

1979-1981

3 missions en Indonésie (Sumatra, Bornéo, Java) pour l'étude des orangs-outans en milieu



naturel.

Quelques prix remportés par Jean-Yves Collet lors de festivals internationaux

Prix spécial du Jury au Festival D'Abbeville 2005, **France**
Prix spécial du Jury, Festival Telescience 2003, **Canada**
Grand au Festival d'Environnement de Grenoble 2003, **France**
Prix du meilleur documentaire nature, Festival d'Abbeville 2002, **France**
Cigogne de bronze au Festival d'Environnement de Rabat, **Maroc**, 2002
Grand Prix du Festival de Bailly, **France**, 2001
Prix spécial du Jury au Festival d'Environnement de Grenoble 2000, **France**
Prix spécial du jury au Festival D'Abbeville 2000 et au Festival de Graz,
Autriche
Prix de la Meilleure Photographie au MIPS 1999 (Muestra Internacional
Audiovisual de Patrimonio Cultural de Santander) **Espagne**
Merit Award de la Bande Sonore au International Wildlife Festival du Montana,
USA
Deuxième Prix au Festival de Missoula 1998, **USA**
Prix Artemis au Festival du Film Nature de Ménigoutte 1998, **France**
Prix Spécial du Jury au Festival d'Albert 1998, **France**
Grand Prix au Festival Animalier des Cévennes 1998, **France**
MEDIANET d'ARGENT au Festival du Film de Munich 1997, **Allemagne**
Grand Prix du Public au Festival de l'Image Sous-marine d'Antibes 1997,
France
Prix Nature du Festival d'Abbeville 1995, **France**
Prix de la Meilleure Image au Festival de Ronda 1994, **Espagne**
Golden Panda au Festival International du Sichuan 1995, **Chine**
Prix Spécial du Jury au Festival Jules Vernes 1994, **France**
Prix spécial du Jury au Festival International du Film d'Autrans 1994, **France**
Prix spécial du Jury au Festival Maritime et d'Exploration de Toulon 1995,
France
Nominé au CABLE ACADEMY FESTIVAL 1995, Hollywood, **USA**
Sylver Apple au NME Award, Hollywood, 1996 **USA**
Prix du Meilleur Documentaire télévisé au Festival de Ronda 1994, **Espagne**
Grand Prix du Festival International du Film Scientifique de Palaiseau 1993,
France

